L'ACTION ECOSTYLISTIQUE FACE AUX DEFIS ECOLOGIQUES ACTUELS DANS LES ROMANS CONTEMPORAINS.

Bienvenue Bekone Bekone
Université de Yaoundé 1/Cameroun.
bekoneb@yahoo.com

Résumé

Dans un contexte marqué par des crises écologiques notamment le braconnage exacerbé, la déforestation abusive, la pollution, le réchauffement climatique, la destruction de la nature et de la biodiversité, l'humanité tout entière est contrainte de se mobiliser afin de mener des actions éco-citoyennes pour la protection de l'environnement aujourd'hui menacé de disparition. De ce point de vue, la problématique écologique devient l'un des défis majeurs auxquels le monde holistique est appelé à faire face. Les chercheurs de la planète mènent des actions concrètes en vue de limiter efficacement les effets néfastes et paradoxaux des hommes sur l'environnement. Pour eux, en effet, sauvegarder la nature et la biodiversité est une question de survie. C'est pourquoi leur engagement vise à promouvoir la conscience éco-humaniste universelle. La critique écostylistique se veut résolument engagé dans l'atteinte des défis écologiques actuels. Elle se veut bio-centrique et trans-humaniste dans son étude textuelle de l'interaction de l'humain et de l'inhumain ainsi que dans sa conception théorique du rôle que peut jouer la littérature dans le combat écologique aujourd'hui. Ainsi, la topique choisie mettra en évidence le volet « action » de l'écostylistique face aux défis écologiques actuels dans les romans contemporains. L'action écostylistique permettra de mettre en avant un ensemble des romans africains, asiatiques et européens de 1956 en 2003 qui offrent une perspective de la conscience écologique universelle.

Mots clés : *écostylistique, défis écologiques, romans contemporains*

Abstract

In a context marked by ecological crises, in particular exacerbated poaching, excessive deforestation, pollution, global warming, the destruction of nature and biodiversity, all of humanity is forced to mobilize in order to carry out ecofriendly actions citizens for the protection of the environment today threatened with disapearance. From this point of view, the ecological problem becomes one of the major challenges which the holisticworld is called upon to face researchers around the world are taking concrete actions to effectively limit the harmful and paradoxical effects of humans on the environment. For them, in fact, safeguarding nature and biodiversity is a matter of survival. This is why their commitment aims to promote universal eco-humanist consciousness. Ecostylistic criticism is resolutely committed to meeting current ecological challenges; it wants to be bio-centric and trans-humanist in its textual study of the interaction of the human and the inhuman as well as in its theoretical conception of role that literature can play in today's ecological struggle. Thus, the chosen topic will highlight the « action » aspect of ecostylistics in the face of current ecological challenges in contemporary novels.

Forward a set of African, Asian and European novels from 1956 to 2003 which offer a perspective of universal ecological awareness.

***Keywords**: ecostylistic, ecological challenges, contemporary novels*

Introduction

Dans un contexte marqué par des crises écologiques, l'humanité tout entière est contrainte de se mobiliser afin de lutter efficacement pour la protection des écosystèmes planétaires, menacés de disparition. Cette psychose mondiale oblige les romanciers actuels non seulement de représenter le monde écologique à partir des faits de style immanents et pertinents dans leurs œuvres romanesques, mais aussi et surtout d'interpeller la prise de conscience écologique de la communauté internationale en stigmatisant les différentes destructions sauvages et anarchiques de la nature et de la biodiversité. De ce point de vue, la topique choisie se propose de montrer l'action écostylistique face aux défis écologiques actuels dans les romans contemporains. Il s'agit de montrer l'effectivité de la praxis des défis écologiques à partir de l'analyse du style de chaque romancier. L'objectif de ce travail vise à montrer que les romans possèdent une dimension stylistique qui singularise la conscience écologique de chaque romancier. Pour y parvenir, quels seraient les procédés stylistiques qui permettraient de lire les défis écologiques dans les romans contemporains ? En effet, en lisant les romans contemporains mis ensemble, on a l'impression que ces romanciers se servent tout d'abord, des figures de style (analogie, amplification etc.) pour dénoncer les crises écologiques en vue de promouvoir les valeurs écocitoyennes. La méthodologie choisie, l'écostylistique, dite structurale, consiste tout d'abord à identifier et à analyser les faits de style qui caractérisent les différents éléments écologiques, ensuite, l'analyse actantielle qui représente les interactions écologiques de différents écoactants et enfin, elle consiste à montrer que le style de chaque romancier fustige les différentes crises écologiques en vue de promouvoir la prise de conscience écologique collective. Dans une organisation tripartite, la première partie montrera comment les figures de style permettent d'appréhender les différents composants de l'écologisme textuel, la deuxième partie traitera des interactions écologiques de différents maillons de la chaine écologique

et enfin, la troisième partie, parlera du style de chaque romancier, entant que vecteur indispensable de la conscience écologique.

1-Contexte et Justification

Dans un contexte marqué par le braconnage exacerbé, la déforestation anarchique et abusive, la recrudescence de la pollution, le réchauffement climatique, la destruction de la nature et de la biodiversité, les romanciers sont contraints de se mobiliser afin de véhiculer dans leurs œuvres romanesques, la conscience écologique pour protéger efficacement les écosystèmes aujourd'hui, menacés de disparition. Les écrivains de la planète emploient un style particulier dans leurs écrits, parsemé des faits de style pour mener des actions concrètes visant à limiter considérablement les effets néfastes et paradoxaux des hommes sur l'environnement. Pour eux, en effet, sauvegarder la nature et la biodiversité est une question de survie. C'est pourquoi, leur engagement vise à promouvoir la conscience écologique universelle. Pour lire un roman aujourd'hui du point de vue écologique, les procédés stylistiques sont d'un apport indéniable, surtout qu'il ne saurait exister des textes sans style ; tout texte possède une dimension stylistique (Gérard Genette, 1991 : 135). Toute stylistique d'un texte ne peut, dans ces conditions, reposer que sur une identification et une description de ses structures formelles à l'intérieur du système qu'il constitue. Un texte n'est pas une concaténation (Aslanides, 2001 : 177) de phrases et d'énoncés. Il est le résultat d'un tissu de relations de tous ordres, qui elles seules, constituent par leurs réseaux mutuels, le tout global (Georges Molinié, 1993 : 15). C'est ce tout global qu'on appelle exactement une structure écologique. Ces relations se tissent entre diverses composantes et entre chacune d'elles et le tout-textuel écologique. Ainsi, le présent article se propose de lire les défis écologiques dans les romans contemporains du point de vue de la critique écostylistique. Il s'agira à partir du style de chaque romancier de caractériser les différents éléments de l'écologisme textuel, leur mode de fonctionnement et la conscience écologique qui en découle. Pour cela, trois questions essentielles constitueront l'ossature du développement : tout d'abord, quels seraient les procédés rhétoriques qui permettraient de rendre compte de différents éléments écologiques ? Ensuite, quelles seraient les modalités sémiotiques qui permettraient d'analyser les

interactions écologiques de différents écoactants ? Enfin, quels seraient les procédés stylistiques qui véhiculeraient la conscience écologique ? De ces trois questions, découlent trois hypothèses à savoir : tout d'abord, les figures d'analogie et d'amplification permettraient de caractériser les différents composants de l'écologie textuelle que sont le relief, la végétation, le climat, les ressources naturelles etc. Ensuite, il en ressort que les modalités sémiotiques de chaque roman rendraient compte des interactions écologiques de différents écoactants que sont les animaux, les végétaux et les humains. Enfin, les procédés stylistiques permettraient de fustiger les crises écologiques en vue de promouvoir la conscience écologique. L'objectif de ce travail vise à montrer que la lecture stylistique des romans contemporains permet d'appréhender non seulement les éléments écologiques, leur mode de fonctionnement, mais aussi et surtout les crises et les défis qui en découlent. Le choix a été porté sur neuf romans contemporains dont les procédés de style traitent effectivement des défis écologiques. Il s'agit de *Les Racines du ciel (1956)* de Romain Gary, *Le Lion (1958)* de Joseph Kessel, *L'Ombre de la bête (1981)* de Patrick Grainville, *Un Instant dans le vent (1985)* d'André Brink, *Barrage sur le Nil (1994)* de Christian Jacq, *Lajja (1994)* de Taslima Nasreen, *Porte de la paix céleste (1997)* de Shan Sa, *Les Limbes de l'enfer (2002)* de Marc Mve Bekale et *Une Saison de machettes (2003)* de Jean Hatzfeld. Il compte neuf titres dont cinq français, un sud-africain, un gabonais, un bangladais pakistanais et un chinois. Le corpus s'étend de 1956 à 2003. Les auteurs de ce corpus sont certes les ressortissants des aires culturelles et géographiques différentes, toutefois, leurs procédés stylistiques s'interrogent sur les effets néfastes et paradoxaux de l'homme sur les écosystèmes planétaires. En outre, ces auteurs de par leur style permettent d'appréhender la représentation du monde écologique dans le monde romanesque. Eu égard au caractère global des crises écologiques actuelles, dont l'Afrique, l'Asie et l'Europe sont loin d'être exemptes, la recherche entreprise propose de faire la critique écostylistique des romans contemporains. Il s'agit de lire les romans africains, asiatiques et européens de 1956 à 2003, pour voir comment les faits de style de chaque romancier rendent compte de l'écologie, de son mode de fonctionnement et de la conscience écologique collective qui en découle. Ce travail se situe dans la continuité des travaux axés sur la lecture des textes littéraires des points de vue des critiques dites structurales et des sciences écologiques.

2-Revue de la littérature

Tout d'abord, Nathalie Blanc a publié un livre intitulé : *Vers une esthétique environnementale (2008).* Ce livre, relève un défi majeur des sciences sociales. Celui de porter un regard sur les questions d'environnement au-delà d'une approche instrumentale et gestionnaire. Constitutive de nos « milieux de vie », notre relation à l'environnement appelle à travailler nos catégories de pensée et d'action afin d'en être des habitants responsables. Dans cette perspective, ce livre se saisit de la question esthétique pour caractériser notre relation à l'environnement et interroger la viabilité de nos modes d'existence. L'entrée esthétique ne valorise pas ici un point de vue expert ou élitiste, elle ouvre une polyphonie : elle donne accès à des mondes qui d'ordinaire nous échappent et elle met des êtres invisibles (végétal, animal, etc.), en capacité d'interroger nos conduites et nos normes. Cette pluralité des mondes, l'auteure choisit de la mettre à profit pour explorer la ville. Si proche et pourtant si inconnue : telle est la force de la démonstration que de décentrer le point de vue du lecteur pour montrer en quoi la ville constitue un milieu bien vivant, qu'il faut apprendre à goûter, à découvrir sensiblement. Nathalie Blanc tisse ces trois fils (l'environnement, l'esthétique, la ville) pour s'engager vers une « esthétique environnementale », conçue comme un « apprentissage » à notre habitation du monde et de l'urbain (Nathalie Blanc, 2008).

Ensuite, Alain Suberchicot, offre un ouvrage fort bienvenu, l'un des premiers de cette ampleur en français. Il constitue ainsi un pendant à un précédent livre de l'auteur, *Littérature américaine et écologie* (2002). C'est l'une des principales forces de cet ouvrage que de battre en brèche l'idée qu'il n'y aurait de « Littérature à caractère environnemental » qu'en langue anglaise, et, notamment, que la France en serait dépourvue. Alain Suberchicot a ainsi le grand mérite de mettre en avant un ensemble de textes de la littérature française, de Jacques Henri Fabre et Victor Segalen à Marguerite Duras et Jean-Marie Le Clezio, qui offrent une perspective sur les rapports entre l'homme et son environnement. Il se distingue aussi par un goût prononcé pour la littérature chinoise, et notamment les textes de Gao Xingjian. Il ne s'agit pas pour Alain Suberchicot de proposer une couverture exhaustive des liens entre littérature et environnement, mais plutôt d'en éclairer quelques grands enjeux selon un angle privilégié. Son ambition

première est claire : faire échapper la littérature environnementale à l'emprise du modèle dominant, celui de la « littérature spécialisée » nord-américaine, dont tout un pan lui paraît manquer de pertinence : trop « facile », trop lyrique, trop étranger aux questions sociales. Edward Abbey et Annie Dillard, grande figures de la tradition américaine du "nature Writing", sont ainsi ouvertement critiqués. C'est que, aux yeux d'Alain Suberchicot, seule compte la littérature capable d'interroger les dimensions sociales de l'existence humaine, le reste n'étant que stratégie de fuite. Il s'emploie alors à mettre en évidence une contre tradition, de textes non « spécialisés », lesquels, de ce fait même, échappent aux contraintes inhérentes à la satisfaction des attentes d'un public "maintream", en même temps qu'ils tendent à faire passer inaperçue l'interrogation littéraire sur les questions environnementales, dans la mesure où ils ne viennent pas se ranger dans les catégories prédéfinies des rayons des librairies. Ainsi, suggère Alain Suberchicot à demi-mot, est-il totalement inexact de penser la littérature française comme réfractaire à « la nature ». S'il en paraît ainsi c'est que l'on se trompe sur ce qu'est « la nature », ou, pour dire les choses autrement, que cette littérature évite adroitement les écueils liés à la croyance en une telle « nature », qui égare la littérature spécialisée. Alain Suberchicot entend s'intéresser à des textes qui explorent les diverses modalités du lien homme nature, entendu comme d'essence sociale. Cet ouvrage laisse dans l'ombre toute une littérature témoignant elle aussi des rapports complexes entre l'homme et son environnement.

Enfin, Koto Yawo Mensah soutient une thèse de doctorat en Littératures francophones à l'Université de Bayreuth le 02 Juillet 2015 sous le thème : « L'Environnementalisme en Afrique francophone. La représentation de l'environnement dans la littérature et le cinéma africains francophones au sud du Sahara ». Pour lui, le réchauffement climatique fait de la problématique environnementale l'un des défis majeurs auxquels l'humanité tout entière est appelée à faire face. Si la question cruciale de la relation entre l'homme et son environnement gagne ainsi en ampleur, force est de constater qu'elle a toujours eu une place de choix parmi les sujets qui meuvent les réflexions dans les œuvres artistiques, singulièrement littéraires et cinématographiques. L'exemple qui revient souvent dans ce sens est celui de la littérature américaine qui dispose non seulement d'une longue tradition d'écriture environnementale, mais qui a également engendré l'écocritique,

discipline dont l'objectif est d'investiguer la relation entre la littérature et les questions d'environnement. Eu égard au caractère global du problème écologique dont l'Afrique est loin d'être exempte, la recherche entreprise dans ce travail s'attèle à explorer l'écho que trouve cette problématique chez les autres africains. Pour avoir une idée assez représentative des approches africaines de la question, les analyses ont pris en compte deux différents genres, à savoir : le roman et le film, ainsi que deux régions différentes : l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale. Fort de ce constat, il apparait clairement que les recherches antérieures sont originales, malgré qu'elles ne s'appuient pas sur l'organon stylistique pour expliquer les questions écologiques dans les romans contemporains. D'où le mérite de ce travail qui entend faire la lecture de l'écologie des romans contemporains à partir des procédés stylistiques.

3-La méthodologie

La stylistique structurale (ou si l'on veut, les stylistiques structurales), est née du développement de la critique formelle en Europe et aux Etats-Unis. Les pionniers de cette approche sont des formalistes russes qui dans les années 1920, proposaient des analyses immanentes des textes littéraires, considérés comme des entités autonomes. Est à noter : ces recherches structurales sont contemporaines des travaux de Léo Spitzer dont la méthode selon son auteur, est éminemment structurale (Gervais Mendo Ze, 2002 : 47). Le point de départ rappelons-le, est l'application à la littérature des méthodes de l'analyse linguistiques, pour y détecter non pas les déterminations linguistiques d'un pays, d'une époque, d'un milieu, d'un genre, d'un auteur, d'une œuvre, mais bien les conditions verbales du caractère littéraire d'un texte, c'est-à-dire sa littérarité. Dans cette optique, la stylistique s'attèlera à cerner dans les énoncés littéraires, les éléments expressifs imposant à un lecteur potentiel, sorte d'archilecteur, des modalités spécifiques de décodage de l'objet-texte (Gervais Mendo Ze, 2002 : 48). Riffaterre montrera que la stylistique étudie dans l'énoncé linguistique ceux de ces éléments qui sont utilisés pour imposer au décodeur, la façon de penser de l'encodeur, le rendement linguistique lorsqu'il s'agit de transmettre une forte charge d'information (M. Riffaterre, 1971 : 145). Les techniques les plus

complexes d'investigation étant ciblées, la stylistique orientera ses investigations sur les textes et le style littéraires. L'un des principes fondamentaux en analyse structurale est justement qu'un texte littéraire est un système combinatoire de signes à l'intérieur du système de la langue. Toute étude stylistique d'un texte ne peut, dans ces conditions, reposer que sur une identification et une description de ses structures formelles à l'intérieur du système qu'il constitue (Gervais Mendo Ze, 2002 : 48). La mesure de cette organisation dépend évidemment d'abord du récepteur, de la lecture. C'est donc bien à la réception que se construit l'unité d'un texte. On note l'importance du ressentiment à la lecture comme opérateur du déclenchement d'un processus de distinction et d'interprétation d'un fait de littérarité (Georges Molinié, 1997). À côté de cela, signalons qu'à l'heure actuelle, certaines recherches telles que la sémiostylistique de Georges Molinié (1998) et l'écostylistique constituent un renouveau des études stylistiques. L'écostylistique, part d'un principe qu' « il n'y aurait pas de fumée sans feu », autrement dit, les éléments d'un texte ou plus généralement d'un message ne doivent jamais être considérés d'une manière isolée, ponctuelle mais toujours comme des éléments fonctionnels d'un tout, d'un ensemble à la fois organisé, structuré et corrélatif ; le fait de style ne tire ses effets que du contexte, c'est-à-dire dans les rapports qu'il entretient avec les autres faits. Il ne s'agit donc plus de dresser un catalogue des effets, ni de les étudier d'une façon ponctuelle, mais de les examiner en rapport avec les autres signes, selon le principe des analogies, des amplifications et même des brisures d'équivalence ou des oppositions. La méthodologie choisie, l'écostylistique, dite structurale, consiste tout d'abord à identifier et à analyser les faits de style qui caractérisent les différents éléments écologiques, ensuite, l'analyse actantielle qui représente les interactions écologiques de différents écoactants et enfin, elle consiste à montrer que le style de chaque romancier dénonce les différentes crises écologiques en vue de promouvoir la prise de conscience écologique collective. Dans une organisation tripartite, la première partie montrera comment les figures de style permettent d'appréhender les différents composants de l'écologisme textuel, la deuxième partie traitera des formes et styles de vie de différents maillons de la chaine écologique et enfin, la troisième partie, parlera du style de chaque romancier, entant que balise indispensable de la prise de conscience écologique.

4-Discussion des résultats

4-1 Caractérisation de différents éléments écologiques

Dans cette étude, il sera question de justifier pourquoi les neuf romans contemporains qui s'étendent du XXème au XXIème siècle, des aires géographiques et culturelles différentes (Afrique, Asie, Europe) seraient des indicateurs stylistiques de l'écologisme textuel à savoir : le relief, la végétation, l'hydrologie, le climat et les ressources naturelles. L'espace naturel comprend aussi bien les fleuves, les lacs, les montagnes et les plaines où s'expriment et se déploient toutes sortes de calamités, dans les savanes et dans les forêts vierges, irréversiblement hostiles, effroyables, dysphoriques et euphoriques.L'un des exemples les plus vivaces de ces catastrophes est constitué par les visages sombre et funeste de la végétation : « La forêt s'est dépeuplée (Marc Mve Bekale, 2002 : 13) / La brousse sentait déjà le funeste (Ibid. : 181) ». Ces expressions personnifiées permettent d'attribuer des traits humains lugubres et funestes à la végétation pour montrer à quel point elle était hostile à l'homme. C'était un espace dangereux pour celui qui tentait d'y pénétrer ou d'y vivre. C'était un espace qui tuait. La végétation se définit comme l'ensemble des végétaux d'un lieu ou d'une région et dont le rôle qui lui est dévolu par la nature est la régulation écologique de la planète. Les auteurs qu'ils soient d'Afrique, d'Asie, d'Europe donnent à cette végétation, des dimensions physiques exagérées : De chaque côté de la végétation stoppée, rangées, semblait le saluer. Des millions de minuscules applaudissements de brise et de feuilles retentissaient autour de lui. Hommage formidable et discret (Patrick Grainville, 1981 : 107). / De l'autre côté du bois dans la lumière blafarde des projecteurs qui balayaient l'épais feuillage, des ombres se déplaçaient (Shan Sa, 1997 :19). / L'herbe d'ordinaire sèche, rêche et jaune, mais à cet instant molle et resplendissante de rosée/ (Joseph Kessel, 1958 : 13). / La forêt retrouvait vie. Ses messages lugubres se volatilisaient peu à peu avec la fonte de la brume (Marc Mve Bekale, 2002 : 46) / Cette brousse crépue et serrée qu'il n'aimait pas et qui était, pensait-il, à la grande forêt équatoriale, ce que la grossièreté des poids est à la noblesse de la chevelure (Romain Gary, 1956 : 16).

Tout d'abord, la végétation est personnifiée. L'auteur emploie des traits humains pour vivifier la végétation : « saluer », pour la magnifier et caractériser la beauté de la végétation, du paysage naturel.

Elle procure le plaisir et la joie de vivre. C'est un sentiment du pittoresque, accompagné par l'euphorie. Les traits humains tels que : « Hommage formidable et discret », renforcent l'expression de la beauté naturelle. La végétation ici a une dimension physique exagérée par l'emploi des expressions personnifiées : « se déplaçaient », « resplendissante » et « messages lugubres », pour montrer à quel point la végétation a un double visage contradictoire : un visage rose et un visage morose. Ici, les différents auteurs du corpus, malgré qu'ils soient d'époques différentes et des aires géographiques et culturelles différentes emploient la personnification pour exprimer l'anthropomorphisation de la végétation pour en faire une végétation spécifique toute adaptée aux caractères mélioratif et péjoratif ; hostile et hospitalière : « belle, magnifique et lugubre ». Dans le corpus, les arbres sont des espèces tantôt connus, l'arbre « Ndoum » ou encore inconnues, « le pouvoir de transformer un homme en arbre (Romain Gary, 1956 : 143) ». Les métaphores, les comparaisons et les personnifications, faites par des analogies abusives donnent à ces différents auteurs l'occasion d'orienter arbitrairement leur présentation de ladite végétation vers des dimensions hyperboliques. Ce sont des forêts vierges qui ont une superficie de « neuf millions six cent mille kilomètres carrés (Shan Sa, 1997 : 56) », et comprenant de grands arbres « Ndoum (Marc Mve Bekale, 2002 : 13) », des « fleurs printanières (André Brink, 1985 : 64) » qui expriment le plaisir de découvrir une telle collection du monde végétal qui est plus facile à décrire qu'à imaginer. C'est donc une végétation sauvage et variée. Cette végétation sauvage et variée rend le climat perplexe, c'est-à-dire positif et négatif.

Ensuite, le climat dans les neuf romans est à la fois un phénomène naturel et une étrangeté. C'est d'abord un phénomène naturel observé et décrit dans le cadre d'une activité normale des éléments de la nature. C'est aussi une étrangeté, dont les images saisissent le lecteur. Dans un procédé stylistique de la personnification découlant de l'emploi des verbes d'action propres aux êtres animés, les différents auteurs de différents romans transforment chaque phénomène écologique ou encore chaque élément de l'écologie en un être vivant. Il en est ainsi du « soleil, du ciel, du vent, de l'air etc. ». Aussi, chacun des éléments suscités peut-il jouer un rôle tantôt positif, tantôt négatif, mais surtout il peut apparaître belliqueux. Ces éléments

vont apparaître comme des êtres auxquels des caractères, des maladies et des attitudes sont attribués. En ce qui concerne le soleil et l'air, l'auteur note : « Le soleil venait de tomber dans la forêt […] et l'air s'emplit des barrissements du troupeau […] vers l'eau (Romain Gary, 1956 : 149) ». Le soleil serait doté d'un caractère humain, l'échec, la chute du soleil dans la forêt. Et, en tant qu'être vivant et dans le cadre de ce contexte, le soleil aura également des attitudes. Puisque « Le soleil sortit de la brume et l'obscurité disparut (Shan Sa, 1997 : 143). » Non seulement, il a les pieds pour se déplacer comme un être humain mais aussi il serait un confort amical de l'air froid : « … l'air froid qui augmentait encore le confort amical de ce bout de chaleur qu'il tenait. Cet air froid qui s'accordait si bien avec les étoiles. ». Ici, l'air froid est doté d'un caractère humain, l'amitié. Cette personnification exprime le confort et la joie de vivre que pourrait procurer le climat. Mais ce sont surtout les vents qui affichent le plus le caractère hostile de leurs manifestations. Pour ce faire, les différents auteurs du corpus, par des tournures analogiques appropriées notamment des tournures métaphoriques et personnifiées, offrent aux lecteurs de découvrir des vents transformés en êtres qui ne peuvent être identifiés que par le type des actions propres à des espèces précises. Il va s'agir du barrissement, soit des éléphants, soit des rhinocéros : «… Et l'air s'emplit des barrissements (Romain Gary, 1956 : 149) ». Ici le vent ou l'air ne barrit pas, c'est plutôt l'éléphant ou le rhinocéros qui barrit. Les vents sont présentés comme des éléphants. L'une des caractéristiques principales de l'éléphant est certes son gigantisme, mais il se singularise surtout par sa troupe. Et sur le plan langagier, on dit que l'éléphant barrit. Cependant, le caractère atypique de l'éléphant du corpus est discrètement signalé par le pluriel donné au mot « barrissements », cris de l'éléphant. D'où le caractère démesuré des ravages qu'il provoque dans la forêt. L'éléphant est donc assimilé au temps qui « soulève l'orage qui ravage (Marc Mve Bekale, 2002 :32) ». Des ravages au même titre que le soleil qui est comparé à la morsure du serpent. C'est un temps vénéneux et venimeux, un temps hostile : « La morsure du soleil l'arracha à sa méditation (Christian Jacq, 1994 : 24) ». Cette expression métaphorique permet d'exagérer sur les ravages du temps. En réalité, le soleil qui est comparé sans l'outil de comparaison à la morsure du serpent traduit les conséquences alarmantes dues au réchauffement climatique. En effet, c'est le barrage d'Assouan qui est à l'origine du

réchauffement climatique de l'Égypte plus précisément le Caire. C'est une chaleur mortelle, qui donne les maladies et qui va même jusqu'à tuer. Le soleil et le vent s'annoncent donc comme une descente aux enfers. Car si le soleil par analogie est rapproché à la vache qui pisse du sang : « Le vent annonça que la vache pissera du sang (Marc Mve Bekale, 2002 : 186) ». Ici, le climat tel qu'il est décrit a un caractère terrifiant et rebutant. L'hostilité n'est pas caractérisée seulement par la violence des manifestations des phénomènes et des éléments en mouvement. Parmi les ravages et les dégâts, il y a aussi des agressions physiques où « un seul coup de tonnerre faisait pousser les champignons du ciel (Ibid : 58) » ou la « Poussière brute de la création ancrée à jamais dans notre mémoire (Ibid : 32) », ou « Les neiges du kilimandjaro traversées de flèches vermeilles (Joseph Kessel, 1958 : 13) ». C'est un climat armé qui attaque ceux qui y vivent : « La lumière jaillissait d'un seul coup, parée, armée, glorieuse (Ibid : 13) ». Au total, l'univers climatique des auteurs du corpus est un monde comprenant les monstres primitifs et les vents, symboles des énergies désordonnées de l'univers écologique. Mais, au-delà des catastrophes naturelles et humanitaires, l'environnement des neuf romans qui constituent le corpus regorger un potentiel des richesses naturelles.

Enfin l'ensemble des neuf romans montre que l'environnement est un vrai paradis. Il est rempli de tous les avantages que l'esprit humain peut souhaiter pour le bien-être, la santé, pour les commodités, pour les plaisirs de la vie. Cette représentation de « nature paradis » pourrait permettre de comprendre pourquoi les neuf auteurs, des neuf romans du corpus, soulignent la beauté du paysage et de la nature dans leur roman. Les extraits ci-dessous tirés des romans qui constituent le corpus, sont des illustrations de la célébration de cette beauté naturelle soit du continent africain, soit du continent asiatique, soit du continent européen. « Le vent voletait entre les branches, se faufilait, ruisselait dans les grappes de feuilles ; on l'eût cru palpable en vivant, pareil à une bande d'invisibles singes sautant d'arbre en arbre (Patrick Grainville, 1981 : 101). » Ici, l'auteur magnifie le paysage naturel occidental puisqu'il attribue au vent des caractéristiques de l'eau (ruisselait) des traits des humains qu'on pourrait toucher (palpable), sans oublier à une bande de singes invisibles qui devient d'ores et déjà visible par le pouvoir des mots de l'auteur. Il emploie des tournures stylistiques, relevant de l'esthétique telles que : la comparaison où il compare le vent

à une bande de singes invisibles, avec l'outil de comparaison « pareil à ». Il emploie aussi la métaphore, puisqu'il rapproche ici le vent à l'eau qui ruisselait et plus loin dans les analyses on constate même qu'il s'agit d'une double métaphore, ou métaphore filée dans la mesure où il compare le vent en même temps à l'eau, en même temps aux vivants, de manière concomitante. Au-delà, l'auteur hypertrophie la nature en lui donnant des attraits exceptionnels. Il essaye de lui donner des qualifications hors du commun, juste pour la magnifier, pour l'enjoliver. Ici, les figures de style concourent à montrer que le paysage naturel occidental est un cadre du bien-être, du plaisir, du rêve, où il fait beau-vivre. Le paysage asiatique n'est pas en reste car, « de l'autre côté du bois, dans la lumière blafarde des projecteurs qui balayaient l'épais feuillage, des ombres se déplaçaient (Shan Sa, 1997 : 19) ». Cette beauté naturelle procure le plaisir et la joie de vivre aux êtres vivants. La beauté et la variété caractérisent ainsi le potentiel des richesses naturelles du monde romanesque des auteurs africains, asiatiques et européens des neuf romans qui constituent le corpus d'étude. L'environnement africain s'impose au visiteur non seulement par sa beauté, mais aussi par son caractère immense : « Depuis l'aube, le chemin suivait la colline à travers un fouillis de bambous et d'herbe où le cheval et le cavalier disparaissait sous son casque blanc, […] et ses yeux perçants qui évoquaient bien plus des horizons illimités que les pages d'un bréviaire (Romain Gary, 1956 : 15) ». Le caractère de l'immensité géographique apparaît clairement dans cette citation. Cette immensité est manifeste par le long chemin que parcourt le Jésuite dans l'immense veld des Africains. Pour preuve, « il avait quitté, il y avait trois jours (Ibid. : 15). » L'auteur utilise tout un lexique approprié relevant de la stylistique pour insister sur la distance, l'immensité de l'espace africain : « Chemin suivait la colline, le cheval et le cavalier disparaissaient parfois complètement, horizons illimités (Ibid. : 15) ». Ce qui dénote d'un gigantisme à la fois physique et métaphorique du continent et que l'on retrouve dans la forêt. Les positions de différents auteurs s'expliquent par leur formation : l'appréciation des paysages dépend du plaisir qu'ils offrent à l'œil de l'écologiste. Ils défendent donc les espaces qui sont « beaux » à voir : bien structurés, harmonieux dans la forme et les couleurs, d'un matériau géologiquement intéressant. Au total, les auteurs du corpus d'étude rendent compte d'un monde écologique dont le potentiel de richesses naturelles qui se compose entre autres de

ressources forestières, hydrauliques, minières et fauniques s'étale sur une immensité spatiale remarquable. On comprend pourquoi le projet de l'écostylistique reste avant tout littéraire et vise à interroger les formes rhétoriques (figures et tropes) et sémiotiques (l'analyse actantielle) par lesquelles les auteurs font parler et interagir les différents éléments du monde écologique. Ainsi, la critique écostylistique permet de rendre visible l'actualité des questions écologiques dans la littérature en mettant l'accent non seulement sur les questions de style et d'écriture, mais aussi sur l'engagement écologique qui en découle. On sait l'importance qu'elle accorde aux critères stylistiques pour l'évaluation et la canonisation de la littérature en général et le roman en particulier. L'écostylistique permet donc d'étudier la façon dont les auteurs présentent l'écologie et les problèmes écologiques et comment les œuvres romanesques font apparaître les interactions écologiques des règnes animal, végétal et humain.

4-2 Formes et styles de vie des écoactants

Dans l'article de Marion Colas-Blaise, il consacre son étude aux formes de vie la matière requise pour produire un tel catalogue (2012). Dans ce texte de 2012, après s'être intéressée aux manières que l'on a d' « agir en commun », autrement dit, de valoriser les corps-actants avec lesquels on commerce en cours d'action, Colas-Blaise met en lumière quatre « formes minimales de socialités » : si l'incarnation de la culture est solidaire d'une ébauche de socialisation, si la fore de vie inclut nécessairement, à travers l'appréhension sensible du monde, des formes, même minimales, de socialité, on peut chercher à modéliser l'agir en commun, qui ne se contente pas de révéler l'expérience sensible d'une immédiateté intersubjective qui peine à sortir de la sphère de l'égologie, mais qui constitue un groupe. On peut ainsi considérer que l'agir en commun se distribue lui-même selon quatre positions : l'isolement (intensité et étendue faibles), la collectivisation (intensité faible, étendue forte), l'individualisation (intensité forte, étendue faibles). Ici l'auteur explicite que les manières de faire des opérateurs pratiques peuvent nous conduire à juger ces derniers comme des personnes qui recherchent, ou l' « isolement », ou la « collectivisation », ou la « collaboration », ou enfin , l' « individualisation » ; des personnes qu'on pourrait en somme définir comme autarcistes, écologistes, mutualistes ou impérialiste. De fait, à

travers leurs façons d'agir en commun et de vivre la règle, pour reprendre les expressions de Marion Colas-Blaise, les acteurs sociaux esquissent malgré eux toujours une « idée » l'idée d'une façon de persister dans le monde pour persévérer dans son être. La forme de vie, envisagée comme qualité et valeur, serait cette idée qui, une fois reconnue chez un individu, permettrait de mieux comprendre pourquoi il imprime à sa vie telle sens. L'insolence cultivée, la jouissance inspirée et toutes les autres combinaisons que nous avons répertoriées ne seraient donc, en ce sens, rien d'autre que des formes de vie.Lucien vit en autarcie dans l'immense forêt sans se soucier de la présence des autres êtres humains : « Lucien s'enfuit en courant (Patrick Grainville, 1981 : 137) …le lendemain, il s'enfonça plus profondément au cœur du désert que des monts semblaient border à l'horizon (Ibid : 137) ». Pour peu que Lucien rencontre un animal, il le tue. Mais quand c'est la présence d'un être humain, celui-ci a tôt fait de fuir et d'échapper discrètement. Il aime vivre seul et se comporte en chevalier solitaire dans l'immense veld.Patricia aime vivre en présence des animaux. Elle aime les animaux plus que tout. Elle est écologiste : « Elle avait parlé dans un souffle, mais King avait entendu sa voix. Il étendit une patte, en glissa le bout renflé et sensible comme une éponge énorme autour de la nuque de la petite fille, attira sa tête contre celle de Bullit et leur lécha le visage d'un même coup de langue. (Joseph Kessel, 1958 : 180) ». Tout comme Patricia, Bullit, son père est écologiste, car il aime les animaux : « L'homme et le lion roulèrent ensemble (Ibid. : 180) ». Ils jouaient ensembles. Ils étaient heureux. Mina aime la nature, les animaux. C'est pour cela qu'elle est venue en Afrique, au Tchad : « Quand j'ouvre ma fenêtre le matin, et que je vois les milliers d'oiseaux debout sur les bancs de sable du Logone, je suis heureuse (Romain Gary, 1956 : 26) » Elle est un sujet écologiste. Elle va s'allier à Morel pour lutter contre le braconnage. Elle a tendance avec Morel à se soumettre à l'ordre environnemental, qui serait prioritairement situationnel, chez les individus écologistes. Morel, Minna ont tendance à chercher la symbiose avec son milieu. Ils sont aussi mutualistes ou interactionnistes.Élisabeth Larsson a tendance à exercer son emprise sur Adam : « je t'emprie. Je n'en veux pas (André Brink, 1985 : 275) ». Elisabeth est un sujet impérialiste, qui domine sur son sujet Adam. Elle considéré Adam comme son esclave qui doit tout lui faire. Le père colombey est un acteur impérialiste. Il commande aux habitants de

rouler les restes de Ndoum à la scierie de M. Ruina. La population se nuit à l'ouvrage. Elle bâtit l'église aussi vite qu'une volière, planta des arbres à pain et renonça aux fruits d'antan. (Marc Mve Bekale, 2002 : 16). Mark Walker est un acteur écologiste. Connaissant, l'impact écologique du barrage d'Assouan sur l'Egypte, il organise le combat farouche contre Nasser et les autres, considérés comme les impérialistes : « c'est insensé, soleb, complètement insensé ! Moi, je suis persuadé qu'on vous a menti » (Christian Jacq, 1994 : 41). Zhao est considéré comme un acteur impérialiste, car il n'accepte pas que Ayamei critique le système politique communiste e la chine : « au prix de leur bonheur individuel, ils ont conquis la liberté dont nous jouissons aujourd'hui, et établi l'Etat socialiste. Mais notre régime est encore jeune, l'ennemi est toujours là. » (Shan Sa, 1997 : 25). Pour Zhao au contraire, quiconque tente de s'opposer au régime socialiste est leur ennemi. Il adresse un ultimatum aux concernés : « Le parti nationaliste et les Occidentaux nous épient. Ils cherchent à renverser le parti communiste, à imposer leur dictature à la chine et à réduire le peuple en esclavage (Ibid : 25). ». Nos sociétés fonctionnent toujours en s'appuyant sur des catégories, des étiquettes identitaires. Amin Maalouf dira d'ailleurs que : « quiconque revendique une identité plus complexe se retrouve marginalisé. (Amin Maalouf, 1998 : 11) ». Tout individu est un singulier irréductible. Et pourtant il est en même temps double, pluriel, innombrable et divers (Edgard Morin, 2001 : 73). Sudhamoy est un sujet qui a tendance à vivre en autarcie. C'est un repli identitaire.il vit seul, dans la solitude : « Sudhamoy est fatigué. Tout ce qu'il souhaite, c'est pouvoir rester sans bouger dans son lit (Taslima Nasreen, 1994 : 46). » Il est triste, parce que Maya a quitté la maison, du fait de sa convalescence. Et il espère que Maya reviendra, car elle était la seule, dans cette maison à donner la vie. Les Hutus sont considérés comme des acteurs qui ont une tendance à exercer une emprise aux Tutsis : « on tuait comme on savait, comme on le pressentait, chacun prenait sa vitesse (Jean Hatzfeld, 2003 : 45) » Le rêve d'une littérature universelle n'a cessé de hanter les études comparatistes. Dépassement des valeurs ou des cultures nationales, cette littérature universelle ne les remettrait pourtant pas en cause. Le corpus met en exergue la faune terrestre, la faune aquatique et la faune aérienne. C'est donc une véritable poétique animale : « … il ne faut pas qu'ils s'excitent sur mes lions (Joseph Kessel, 1958 : 47). / Vos lions, vos rhinocéros, vos éléphants… les

animaux sauvages semblent pour vous un bien personnel. / Très lointain d'abord, puis de plus en plus proche : Jappements des chacals, aboiements des chiens sauvages. (André Brink, 1985 : 28) » . La population faunique se regroupe selon la variété et son espace d'adaptation. Aussi retrouvons nous dans les eaux, notamment les mers, les océans, les rivières, les poissons, les crocodiles, les caïmans, les hippopotames, les grenouilles et les pélicans qui vivent en hordes sauvages. Sur la terre ferme, les reptiles sont signalés, à l'exemple du crapaud : « Le crapaud fit un bond en avant qui surprit Lucien et bien que ce dernier eût aussitôt de l'amadouer, l'animal continua son approche (Patrick Grainville, 1981 : 52). » Il en ressort que les lions sont des espèces rares, hautement protégés contre les braconniers. Grands félins carnivores, autrefois répandus des Balkans au sous-continent indien et dans toute l'Afrique plus précisément au parc de Nairobi au Kenya. Mammifères endémiques, qui ont complètement disparu de la région. En situation initiale, l'on part du bonheur, de la joie que Patricia et le lion, King éprouvent de vivre ensemble : « Patricia sourit, comblée. King avait montré toute son intelligence et toute sa soumission (Joseph Kessel, 1958 : 130-131). ». Le sujet y est en pleine conjonction avec son objet de valeur. La relation des contradictions implique l'euphorie qui anime Patricia et son ami, le lion, King. Ce qui donne à leur cadre de vie, un aspect paradisiaque, une beauté naturelle et ce qui procure à Patricia un sentiment de joie. On se situe dans un état de non dysphorie qui implique la situation finale de l'euphorie. Vers la fin ; après la mort de King, Patricia change d'humeur et ressent plutôt de la colère, la haine, la dysphorie. C'est pourquoi elle décide quitter le parc pour rentrer en Nairobi la capitale du Kenya : « emmenez-moi, emmenez-moi d'ici, me cria-telle. / emmenez-moi à Nairobi (Ibid. :238-239). / Patricia eut, de biais, pour Bullit, un regard chargé de haine (Ibid. : 238)». On se situe dans un état de non euphorie qui implique la situation finale de la dysphorie. Cet état d'âme de Patricia partagée entre l'amour et la joie d'avec son ami le lion, King et la haine, la colère, le dégoût de vivre après la mort Ici, Patricia réserve son "amour" au loin King et son "amitié" aux autres animaux du parc. L'amitié est appliquée à beaucoup d'êtres. Ici, la zone de corrélation directe, Patricia offre son grand amour au lion King. Par contre dans la zone de corrélation inverse Patricia manifeste son amitié à l'enduit des animaux du parc. Les indigènes sont de véritables consommateurs de

viande. Ils se nourrissent chaque jour des animaux. Pour eux, se nourrir de l'éléphant leur procurait de protéines dans leur régime alimentaire. Ils abattaient des éléphants par centaine par jour pour manger. La chasse était liée à leur tradition, à leur mode de vie : « Les indigènes, eux, au moins, avaient des excuses ; il n'y avait pas assez de protéines dans leur régime alimentaire. Ils abattaient des éléphants pour les manger (Romain Gary, 1956 : 22) ». Ces indigènes tuaient les éléphants d'une manière abusive et surtout pour des rituels pour des jeunes Oulés qui voulaient se marier. Ils tuaient des éléphants pour des cérémonies d'initiation rituelle. « C'est la saison où, avant la colonisation, les jeunes Oulés partaient avec une lance après une cérémonie d'initiation rituelle et ceux d'entre eux qui revenaient avec les testicules d'un éléphant étaient consacrés et avaient le droit de se marier (Ibid. : 231) ». Cette pratique ancestrale entrainait la ruine des éléphants. Pour les Oulés, tuer un éléphant, ramener ses testicules était significatif pour devenir un homme : l'appât de la viande les grisait et ils étaient incapables de résister à l'appel de leur sang. « Mais le plus important était que dans tous les rites magiques les testicules d'éléphants jouaient un grand rôle essentiel et les jeunes gens qui pouvaient ramener ces trophées étaient admis à siéger avec le rang d'hommes dans le conseil de la tribu (Ibid. : 227) ». Les Oulés ont diminué considérablement les éléphants. Orsini, personnage de notre corpus est parmi les braconniers indigènes qui ont semé la terreur en tuant autant d'animaux possibles. L'ancien, le chasseur, fut le premier à reconnaitre la trace du gibier. Et chaque fois qu'il commençait la chasse, il allait jusqu'à tuer ce gibier. C'était un véritable chasseur, un terrible braconnier, il le reconnait d'ailleurs : Orsini haussait les épaules, s'enfonçait encore plus profondément dans son fauteuil. Il ne tenait pas à parler. Du moins pas pour le moment. Cela regardait la surveillance générale du Territoire. Tout cela lui était personnellement tout à fait indifférent. Il n'était pas dans le coup. Cela ne voulait pas dire que, le moment venu, il n'allait pas parler, qu'il n'allait pas situer certaines responsabilités mais pour l'instant il dirait simplement ceci : « Il n'avait jamais, dans sa vie de chasseur, lâché une piste, il l'avait toujours suivie jusqu'au bout (Ibid. : 42) ». Pour Orsini, faire une partie de chasse, était le travail d'un expert car, il tuait des bêtes magnifiques, parmi les plus belles et les plus puissantes de la création.

4-3 Le style comme balise de la conscience écologique

La crise écologique naît de plusieurs prises de conscience qui se sont faites et répandues dans un large public tout au long du vingtième siècle à coup de découvertes scientifiques, de progrès technologiques et de catastrophes écologiques d'une ampleur nouvelle. En effet, les nouveaux instruments de mesure selon Frédéric Couston dont nous truffons la biosphère, les progrès de la modélisation nous révèlent que les actions humaines ont des conséquences qui portent à une échelle qui dépasse de loin celle de l'individu ou de sa communauté sans qu'il soit possible d'imputer précisément la pollution mesurée. Ce n'est plus seulement l'humanité entière qui se voit dotée de pouvoirs puissants, mais chaque individu laissera leur emprunte longtemps après sa mort. Elle atteint, ainsi dotée, une dimension planétaire et une temporalité géologique qui fait que sa puissance la dépasse. Et, fait nouveau et remarquable, chaque individu détient une part de ce nouveau pouvoir que rien ne contrôle. Vu sous cet aspect d'une crise de croissance (Frédéric Couston, 2005 : 17). La crise environnementale se révèle ne pas appeler seulement la remise en cause de l'espèce humaine, mais aussi celle de l'individu dénoncé comme coresponsable direct des dégradations portées à la biosphère. Puis, c'est au tour de l'obsession du progrès et du développement d'être accusés d'avoir aliéné l'homme à l'objet qu'il produit et qu'il consomme, engendrant ce qu'Edgar Morin appelle un « sous-développement des développés (Frédéric Couston , 2005 : 19) » et que Félix Guattar nomme une détérioration des modes de vies humains (Félix Guattar , 1991 : 19). L'optimisme progressiste est également accusé d'avoir mené une surexploitation de la planète qui met en danger la vie sur notre planète par le biais de la disparition des espèces, de la pollution des éléments, de l'épuisement des réserves énergétiques et de la menace cataclysmique que fait peser entre autres le nucléaire militaire ou civil. Une crise écologique se produit lorsque le milieu de vie d'une espèce ou d'une population évolue de façon défavorable à sa survie. C'est en d'autres termes lorsqu'il existe, au sens strict du mot, un écart entre un milieu de vie et un milieu écologique d'une espèce ou d'une population au niveau des facteurs caractéristiques de chaque milieu. Un indicateur de l'avènement généralisé d'une crise écologique concerne la prise de conscience de la multiplication de crises plus ou moins locales relatives à la bio-sureté parmi lesquelles : la vache folle, les marées noires, l'apparition du

sida, celle de la grippe aviaire et l'augmentation des cas de cancer liés à l'exposition environnementale. Cette prise de conscience n'échappe pas à des phénomènes médiatiques qui viennent amplifier la dimension de peur et sur évalue la notion de risque, parfois difficile à maîtriser. Les experts estiment que la disparition d'espèces se produit actuellement à un rythme très élevé. La destruction des milieux naturels, accompagnés de la dégradation des sols ont eu un impact sur la biodiversité, entrainant la disparition ou la raréfaction de nombreuses espèces, telles que le loup, l'ours brun, le bison, le lynx. Cependant, d'autres espèces ont pu prospérer dans les nouvelles niches écologiques. Depuis quelques années, la surpêche provoque également de graves déséquilibres dans les milieux marins. Ainsi de nombreuses espèces de requin sont en voie de disparition. Or, ces prédateurs sont les régulateurs ultimes des écosystèmes terrestres. Ce déséquilibre pourrait entre autres, conduire à la prolifération de petits poissons et à la raréfaction des algues, qui selon les estimations apportent soit la moitié, soit les deux tiers du dioxygène présent dans l'atmosphère. Pour mener à bien cette étude, il faut sans doute insister sur les crises relatives aux sujets animaux, végétaux, aux éléments naturels (terre, l'eau, l'air) et aux sujets humains. Depuis le dix-neuvième siècle, l'exploitation commerciale des animaux pour la production des produits divers, notamment alimentaires, vestimentaires, a provoqué la disparition ou la quasi-disparition de nombreuses espèces. Le massacre des baleines pour leur huile et pour leur chair a fait de cet animal une espèce à la limite de l'extinction ; le rhinocéros africain, recherché pour sa corne, est également menacé. Le commerce illégal, sauvage ou menacé (trafic d'ivoire) intervient aussi dans la diminution de la biodiversité. C'est pourquoi dans notre corpus, il y a une forte prégnance de pillage systématique de la faune. Pour ce faire, Herr Wagemann faisait fonctionner sa tannerie avec les peaux de bêtes et fabriquait des corbeilles à papier, des vases, des porte-parapluies et même des seaux à champagne : Il s'appelait Herr Wagemann et sa tannerie était située à quelques kilomètres au Nord de Gola simple particularité le distinguait des autres marchands de peaux de lions, de léopards et de zèbres, les indiens, portugais, ou autres, que Morel traquait avec la même ténacité : « Herr Wagemann avait eu une idée que les fabricants d'abat-jour en peau humaine de Belsen eussent pu lui envier. On coupait les pattes aux éléphants à vingt centimètres environ au-dessous du genou. Et de ce

tronçon, à partir du pied, convenablement travaillé, évidé et tanné (Romain Gary, 1956 : 183) » C'est un véritable gaspillage que Herr Wagemann exerçait sur les animaux et plus précisément les éléphants. L'éléphant est un animal précieux et en voie de disparition qu'il faut prendre au sérieux. En revanche, Herr Wagemann s'en sert pour fabriquer des produits qui n'ont pas la même valeur que les éléphants abattus. Et, lorsqu'on essaie même de parcourir ce répertoire des produits fabriqués, nous n'avons que de la pacotille, les produits de peu de valeur « On faisait soit des corbeilles à papier, soit des vases, soit des porte-parapluies, soit même des seaux à champagne (Ibid. : 183) ». Herr Wagemann préfère tuer un animal qui a plus de valeur pour l'humanité pour en produire des objets de peu de valeur qui servent uniquement à orner et à exporter pour l'Europe. Ce n'est pas normal surtout si ces vases, ces corbeilles à papier ne valent rien du tout et ne peuvent remplacer l'éléphant abattu. Les ravages sont énormes, entrainant inéluctablement la perte totale ces géants et c'est plus grave lorsqu'on se rend effectivement compte que Herr Wagemann en exportait plusieurs centaines par mois, Herr Wagemann en exportait plusieurs centaines par mois, en comptant les pattes de rhinocéros et l'hippopotame, et les mains d'Orangs outangs utilisés comme presse-papier (Ibid. : 185) .L'exploitation des animaux par Herr Wagemann dans notre corpus pour son industrie de tannerie a donné à l'Afrique et à la nature un visage désolant, car l'Afrique présente l'image des bêtes disparus, comme un troupeau de fantômes monstrueux. C'est un véritable cauchemar pour la nature et pour l'Afrique. Herr Wagemann et les commerçants arabes et asiatiques agissaient sur les braconniers et les poussaient à causer d'énormes préjudices à la faune. Car, d'énormes tonnes d'ivoire vendues chaque année à Hong-Kong : Il avait entendu pendant des nuits entières les cris de ces bêtes blessées. Savait-elle que la contrebande de l'ivoire était pratiquée sur une grande échelle par les marchands arabes et asiatiques qui poussaient les tribus au braconnage ? Des milliers de tonnes d'ivoire vendues chaque année à Hong-Kong… Trente mille éléphants par an (Ibid. : 152). Les conséquences du braconnage sur la faune sont énormes car les animaux sont en voie de disparition et certainement les générations futures ne pourront pas bénéficier de la présence à leur côté de ces beautés naturelles. Pour en tirer des produits utiles des produits de beauté ou de prestige ou pour en tirer du plaisir, l'homme a exploité de manière incontrôlée les

espèces. Ivoire des éléphants ou des morses, cornes du rhinocéros (au pouvoir aphrodisiaques ou médical...), peaux de crocodiles ou de félins, carapaces de tortue, plumes d'oiseaux, coquillages, rapaces, cobayes médicaux, perroquets, papillons, orchidées sont l'objet de commerces lucratifs. L'abus de chasse ou de pêche allant jusqu'à l'extinction d'une espèce ne peut être toléré. Il s'agira pour toute la communauté universelle de considérer la question écologique comme l'un de ses champs de bataille. Luc Onambele dira à cet effet qu'il s'agit de s'intéresser à l'écologie en vue d'une conscientisation de manière à ce qu'il ait des programmes concrets adéquats pour la mise en œuvre de la conscientisation écologique (Luc Onambele, 2016 : 149). Il s'agit de penser à un lien ou une relation intime d'avec l'avenir de l'humanité. Cette étude essaierait de proposer des solutions idoines pour rétablir l'équilibre planétaire. Dans la notice 16, « Protection de la nature (2009) », Nicolas de Sadeleer pense que, depuis plus d'un siècle, la nécessité de protéger la vie sauvage, c'est-à-dire la faune et la flore sauvages, les biocénoses qu'elles forment ainsi que leurs biotopes, s'est imposée sous la forme d'une nouvelle politique publique (Nicolas Sadeleer , 2009 : 187). Les romans mettent en exergue des personnages qui se battent pour la préservation, la protection de la faune, du respect des animaux et à leurs droits à la vie et à la libre circulation. Morel, personnage, se bat contre les braconniers, les trafiquants, les commerçants et les exploitants de la faune. Car, il est venu en Afrique, plus précisément au Tchad pour protéger les éléphants en particulier et les animaux en général des détracteurs de la faune. Pour mieux protéger les éléphants, Morel inflige des sanctions punitives aux braconniers. Il manifeste son engagement à Minna, d'aller de l'avant pour protéger les éléphants : « et voilà, mademoiselle, pourquoi je suis venu en Afrique, voilà ce que je défends. Et quand il y a quelque part un salaud de chasseur qui tue un éléphant, j'ai une telle envie de lui loger une balle là où il aime bien ça, que je n'endors pas la nuit. Et voilà pourquoi aussi j'essaye d'obtenir des autorités une mesure bien modeste (Romain Gary, 1956 : 50) ». Ainsi, les objectifs de Morel sont clairs. Il s'agit de tirer sur les braconniers et d'obtenir des autorités leur accord pour barrer la route au braconnage. Pour stopper net les braconniers, Morel passe par élimination directe des destructeurs de la faune sans scrupules. Comme un homme averti en vaut deux, Morel organise une offensive contre tous les chasseurs braconniers, trafiquants et

commerçants. Il essaye même d'obtenir des autorités des mesures idoines pour stopper le braconnage. Avant cela, il essaye de leur faire signer une pétition qui demande l'abolition pure et simple du braconnage.Les éléments naturels sont indispensables à la santé et au bien-être des êtres vivants. Toujours dans le corpus, le vieux Dwala a soigné Minna à partir des écorces de la brousse. Pour Minna, ces écorces ont un pouvoir magique pouvant sauver le malade qui est déjà presque mort. Dwala avec ses écorces avait le pouvoir de ramener le malade à la vie ! « C'est ainsi que j'avais fini par conclure un marché avec Dwala, qui m'avait promis et même juré de me transformer en arbre, avec une solide écorce, la prochaine fois, avec des racines bien plantées dans la terre africaine (Romain Gary, 1956 : 143) ». Les forêts ont des valeurs médicinales et thérapeutiques énormes. C'est pourquoi, la nouvelle conférence pour la défense de la faune et de la flore va se réunir dans quinze jours et je me charge d'attirer d'une manière frappante l'attention du monde sur ses travaux. Ils seront bien obligés de prendre les mesures nécessaires (Romain Gary, 1956 : 194). C'est cette importance de la nature qui pousse Minna à aimer l'Afrique et à reconnaître le pouvoir des arbres de la forêt : « Je savais que Dwala avait le pouvoir de faire de vous après votre mort, dans votre vie nouvelle, un arbre, et j'avais vu de mes propres yeux des arbres que N'Gola m'avait désigné et qui avaient été jadis des membres de sa tribu (Romain Gary, 1956 : 165-166) ». En effet, ces arbres permettent le bien être des êtres vivants. Quatre-vingts pourcents des populations africaines se soignent à partir de produits naturels. Bien plus aujourd'hui, vingt-cinq pourcent des médicaments proviennent de sources naturelles. En ce qui concerne les animaux, les escargots, les mille pattes, le bison américain sont parmi les rares animaux au monde à l'abri qui ont les valeurs médicales des maladies comme le cancer. On pourrait même dans les années avenir exploiter le système de défense (globules blancs, globules rouges) du singe qui ne résiste au virus du V.I.H pour trouver un antidote capable aussi d'épargner l'espèce humaine de la maladie du SIDA. Pour se résumer, la nourriture et les récoltes dépendent de la biodiversité dont il faut impérativement protéger. Les fourmis détruisent des quantités considérables de larves défoliantes, par exemple la terrible chenille processionnaire du pin. Le monde vivant est une formidable usine microbienne dont nous devons protéger soigneusement pour éviter le chaos environnemental. Il faut

donc protéger non seulement les animaux mais aussi la forêt. Car cette dernière est un réservoir d'essences d'arbres et surtout un habitat pour de multiples autres espèces.

Conclusion

En définitive, il était question de lire l'action écostylistique face aux défis écologiques actuels dans les romans contemporains. Pour ce faire, la première partie du travail a permis de caractériser les différents éléments de l'écologie textuelle à partir des figures d'analogie et d'amplification. Ces figures ont permis aux différents romanciers de vivifier l'écologie. La deuxième partie quant à elle a permis de comprendre mieux le mode de fonctionnement écologique des écoactants dans leur biotope. Dans cette partie, on a insisté sur les interactions écologiques entre les règnes humain et animal pour montrer à quel point l'écosystème animalier est menacé d'extinction. C'est pourquoi, la troisième partie a montré à quel point le style de chaque romancier véhicule d'une manière ou d'une autre la conscience écologique, qui passe inéluctablement par la dénonciation de grandes crises écologiques et à la promotion des valeurs écocitoyennes. L'objectif du travail consistait à montrer que plus que jamais les romanciers actuels, quels que soit leur manière d'écrire ou quels que soit leur style particuliers interpellent la communauté internationale à la prise de conscience écologique dans leurs œuvres romanesques, puisque la situation du monde est d'autant plus inquiétante et surtout que la survie et l'avenir de l'humanité en dépendent. L'analyse n'a pas été facile dans la mesure où l'écostylistique est encore aujourd'hui une approche qui n'a pas encore été dûment formalisée. Son vaste chantier reste en devenir. Mais, il nous a été intéressant d'essayer comme tout impétrant de la formaliser dans les romans contemporains. Les pistes de recherche sur l'écostylistique restent encore à envisager. Donc le chantier reste ouvert aux chercheurs pour que cette nouvelle grille d'analyse trouve un écho favorable dans le monde de la recherche à sa dimension et de trouver ainsi une place au firmament de grandes critiques littéraires, car, il important aujourd'hui de lire la conscience écologique planétaire à partir du style de l'écrivain. Il est d'autant plus important de comprendre les différents éléments écologiques, leur mode de fonctionnement et les conséquences des interactions

écologiques des écoactants dans leur biotope à partir des procédés stylistiques immanents et pertinents dans les œuvres romanesques. Pour tout dire, il n'y a pas de style sans conscience écologique. Le style d'un écrivain singularise la conscience écologique universelle. Si le style c'est l'homme et que l'homme fait partie intégrante de l'écologie, donc on peut dire par syllogisme que le style de l'homme interpelle à une prise de conscience écologique planétaire.

Références bibliographiques

BLANC Nathalie, (2008), *Vers une esthétique environnementale*, Paris, Quae.

BRINK André, (1985), *Un Instant dans le vent*, Éditions Stock.

COLAS-BLAISE Morin, (2012), « Formes de vie et formes de vie. Vers une sémiotique des cultures », *Actes sémiotiques, 115*.

COUSTON Frédéric, (2005), *L'écologisme est-il un humanisme ?* Paris, l'Harmattan

GARY Romain, (1956), *Les Racines du ciel*, Paris, Gallimard.

GENETTE Gérard, (1991), « Style et Signification », in *Fiction et diction*, Paris, Seuil.

GRAINVILLE Patrick, (1981), *L'Ombre de la bête,* Paris, Édition Ballant.

HATZFELD Jean, (2003), *Une saison de machette*, Paris, Édition du Seuil.

JACQ Christian, (1994), *Barrage sur le Nil*, Paris, Robert Laffont.

KESSEL Joseph, (1958), *Le Lion*, Paris, Gallimard.

MAALOUF Amin, (1998), *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset.

MENDO ZE Gervais, (2002), *Abrégé de stylistique pratique*, Paris, O.E.I.L.

MOLINIÉ Georges, (1993), *La Stylistique*, Paris, PUF.

MOLINIÉ Georges, (1998), *Sémiostylistique, l'effet de l'art,* Paris, PUF.

MORIN Edgard, (2001), *La méthode 5. L'humanité de l'humanité. L'humanité humaine,* Paris, Seuil.

MVE BEKALE Marc, (2002), *Les Limbes de l'enfer*, Paris, L'Harmattan.

NASREEN Taslima, (1994), *Lajja*, Paris, Éditions Stock.

ONAMBELE Luc, (2016), *Loi naturelle et procréation médicalement assistée. Questions fondamentales de bioéthique et d'éthique biomédicale*, Paris, l'Harmattan.

RIFFATERRE Mikhaël , (1971), *Essais de stylistique structural* , Paris, Seuil.

SADELEER Nicola De, (2009), *Droits et politiques de l'environnement*, Paris, la documentation Français.

SHAN SA, (1997), *Porte de la Paix Céleste*, Paris, Éditions du Rocher.

SUBERCHICOT Alain, (2012), *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*, Paris, Honoré Champion.